Extrait d'un volume de notre collection TÀP
http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180

4

La Bible dans la civilisation américaine

Une étude de la civilisation américaine est dans une large mesure une étude de la Bible. Pour presque toutes les variétés d'Américains les Ecritures judéo-chrétiennes ont fourni un vaste réservoir de thèmes, d'expressions, de significations et de formes de pensée. Des sondages récents témoignent de l'importance maintenue de la Bible dans l'Amérique contemporaine. Non moins de 42 % de la population américaine, sondée par Georges Gallup en 1978, déclaraient croire que « la Bible est la parole de Dieu et elle est sans erreur dans ses affirmations et ses enseignements ». Une telle croyance peut être superficielle, il est d'autant plus impressionnant que Gallup enregistre 30 % de la population lisant en fait la Bible pour le moins une fois par semaine (12 % au moins une fois par jour).

Les noms donnés par les premiers colons américains à leurs communautés, en particulier dans la moitié est du pays, offrent un autre témoignage de l'influence omniprésente de l'Ecriture : Zoar, dans l'Etat d'Ohio, selon Genèse 13, 10; Ruma, en Illinois, selon 2 Rois 23, 36; Mont Tirzah, en Caroline du Nord, selon Josué 12, 24; Zela, en Virginie occidentale, selon Josué 18, 28; sans compter 47 variantes de « Bethel », 61 de « Eden », 95 de « Salem ». La fréquence de noms bibliques continue d'être une caractéristique de la vie américaine, comme cela fut le cas depuis la fondation du pays. Parmi les dix-sept premiers présidents des Etats-Unis, par exemple, douze possédaient des prénoms bibliques. Environ la moitié des gens qui publièrent des livres aux débuts de la nation étaient prénommés de la même façon.

La Bible a séduit à la fois les masses et l'élite en Amérique. William Bradford, l'ancien gouverneur des Pèlerins, écrivit son *Histoire de la plantation de Plymouth* dans un idiome biblique, articulé à la façon de John Bunyan, presque son contemporain, lorsqu'il composait *Le voyage du pèlerin*. Noah Webster, créateur du dictionnaire américain, pensait qu'il pouvait apprendre aux enfants des nouveaux Etats-Unis à lire et à écrire, en leur offrant une traduction spécifiquement américaine de la Bible. L'Ecriture resta le compagnon fidèle de nombreux présidents : des grands (Abraham Lincoln), des presque grands (Woodrow Wilson), des oubliés (Grover Cleveland), et de ceux qui attendent d'être jugés (Jimmy Carter). La Bible a marqué l'univers imaginaire de certains parmi les meilleurs écrivains d'Amérique, de Herman Melville, qui parla d'Ismaël, Achab et Léviathan dans *Moby-Dick*, jusqu'à William Faulkner, dont les seuls titres — *Absalom ! Absalom !*, ou *Go Down Moses (Va, Moïse, descends)* — annoncent la présence biblique. Même ceux qui abandonnaient la religion traditionnelle restaient parfois fidèles à l'Ecriture. Thomas Jefferson, convaincu que les histoires surnaturelles de la Bible étaient de pures légendes propres à enflammer les désirs puérils de gens immatures, n'était pas moins un lecteur assidu des Ecritures. A deux reprises, il prépara même des éditions abrégées du Nouveau Testament pour sauver les sages propos de Jésus de la contagion du merveilleux.

Il est facile de vérifier partout la présence de l'Ecriture dans la vie américaine. Mais il est moins aisé de dire ce que cette omniprésence signifie. La Bible est-elle toujours en Amérique un livre doué d'un pouvoir propre, avec son centre de valeur original et son aptitude singulière à influencer des individus ou des groupes ? Ou la Bible n'est-elle rien de plus qu'un instrument rhétorique, sans pouvoir ni fonction propres sauf de stimuler la nostalgie commune d'un âge d'or mythique, où régnaient l'harmonie sociale et l'unité religieuse ? La Bible a-t-elle jamais été autre chose en Amérique qu'un moyen à la disposition des classes supérieures qui exploitèrent son langage et ses histoires comme sanction religieuse de leur hégémonie ? Mais s'il en est ainsi, pourquoi des groupes aliénés, spécialement les Noirs, furent-ils capables de résister à l'oppression des Blancs en en appelant à l'Ecriture ? Pourquoi différents groupes d'Américains ont-ils eu recours à différentes parties des Ecritures pour interpréter le reste du Livre sacré ? Pourquoi certains thèmes bibliques émergent-ils en priorité dans l'usage public de l'Ecriture, d'autres presque jamais ? Les réponses à ces questions, comme à beaucoup d'autres qui s'y ajouteraient, ne sont pas simples, pas plus qu'elles ne résultent d'un simple décompte du grand nombre d'Américains qui ont lu la Bible et qui l'ont appliquée dans leurs vies.

Une étude de la Bible dans la civilisation américaine s'amorce au mieux par un rapide examen de la publication effective et de la diffusion